

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°22  
NOVEMBRE - DECEMBRE 2001



ÉDITORIAL

André  
Bousquet

## JOUEZ LA BAISSE !

**V**oilà un produit de grande consommation, "Le Journal des Mossétans" (272 abonnés), dont le coût baisse en 2002 !

Pour ceux, nombreux, qui craignent d'assister à une flambée des prix au passage à l'Euro, voici une bonne nouvelle !

Eh oui ! L'abonnement au Journal passe de 100 F à **15 Euros**, soit 98,40 F.

Dans ces conditions, n'hésitez pas à le renouveler sans tarder : d'abord parce qu'il vous plaît et ensuite pour soutenir une action, non pas humanitaire, mais au moins sociale et désintéressée.

Dès que tous les abonnements auront été renouvelés nous publierons la liste des abonnés afin de faciliter les contacts entre gens de bon goût !

**Toute l'équipe rédactionnelle se joint à moi pour vous souhaiter de magnifiques fêtes de fin d'année et vous présenter nos meilleurs vœux pour 2002 !**

## DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du clocher - Violette Grau	6
Colchique - Jean Llaury	12
Mosset village botanique - J. Llaury	13
Châtaigne ou Marron - Jean Llaury	14
La figue, fleur ou fruit - Jean Llaury	14
Le saviez-vous ? - Robert Ducommun	14
Bon cop de falç - Henri Payri	15
La grenade - Henri Galibern	15
Céleste et Marguerite Lambert par Henri Galibern et	16
Histo - Généalogie : 100 centenaires - Jean Parès	20
Les Forasters : Sitta et Jean Louis - Claude Soler	22
C'est Noël - Poème - Suzy Sarda	24
Programme des fêtes de fin d'année	24
Balade n° 14 : Entonedo - Jasse du Caillau - Carrière de talc	suppl
J. et G. Gironès - Jean Llaury	



## le courrier des lecteurs

L'article de Jean-Paul BOUSQUET "**La nostalgie, ça me fatigue !**" paru dans le dernier numéro, a provoqué plusieurs réactions de lecteurs que nous reproduisons ci-après.

**M**erci, Jean Paul Bousquet !

*Votre lettre exprime tout à fait ce que moi, étant "forastera", je n'ai pas osé écrire. Je l'avais marqué néanmoins sur l'enquête que le Journal a conduite il y a quelque temps, mais à mon étonnement les résultats publiés montraient que la plupart des répondants approuvaient surtout les articles nostalgiques.*

*A propos des jeunes de Mosset : est-ce une sorte de protestation ou provocation que pendant les belles nuits d'été ils se sont mis à plusieurs reprises sur différentes places du village faisant du tapage nocturne avec leurs radios portables ?*

*En ce qui concerne la propreté : s'il n'y a plus de vaches qui courent dans les rues de Mosset, il y a toujours les chiens.*

*Et pourquoi Mosset ne réalise-t-il pas la collecte sélective des ordures ménagères, suivant l'exemple des villages avoisinants ?*

*Meilleurs compliments à tou(te)s les Mossétan(e)s.*

**Marie-Jo SNEPPE**  
Anvers, Belgique



**S**uite à l'article de Jean-Paul qui aura sans doute suscité pas mal de réactions, je viens donner mon avis et dire que je suis d'accord avec lui. Comme le dit Jean-Paul "Le passé était peut-être drôle amusant, (j'ajoute, rude aussi !) mais le présent l'est

*tout autant".*

*Quant au futur essayons déjà de ne pas répéter nos erreurs.*

*Il n'est pas question de supprimer des articles existants, mais d'ajouter un volet de plus, tourné vers l'avenir. D'autres journaux "de village" semblables au nôtre, que j'ai eu l'occasion de feuilleter, comportent quelques rubriques que nous pourrions peut-être exploiter, à savoir :*

1-ENTREPRENDRE : renseignements sur tout ce qui s'installe de nouveau dans la région proche (sociétés, artisanat, commerces, associations etc...)

2-AGENDA : Les fêtes dans la région

3-LOISIRS - ART DE VIVRE

4-NATURE ET JARDIN

5-PETITES ANNONCES

6-INFORMATIONS UTILES

7-ECHO DES COMMUNES ENVIRONNANTES

*(Il y a peut-être des exemples à suivre)*

*Et pourquoi ne pas en créer une petite dernière concernant les réalisations dont les Mossétans souhaiteraient voir le jour dans les domaines du CULTUREL, du LOISIR, du PRATIQUE, sans empiéter sur le travail de nos élus, bien sûr, ou créer quelque animosité entre Mossétans "permanents" et "estivants". Dans cette rubrique l'avis des pré-adolescents et adolescents pourrait être pris en compte.*

**Claude SOLER à Toulouse**



**Q**uels livres valent la peine d'être écrits, hormis les mémoires ?

A. Malraux

*A la suite du sympathique coup de gueule de Jean Paul BOUSQUET, je me décide à exprimer à mon tour mon sentiment - différent ! - sur le sujet qu'il met en cause : la vision que donne ce journal du temps passé.*

"Le passé était peut être drôle et amusant, mais le présent et le futur le sont tout autant" écrit-il. En substance, il dit : assez de regarder en arrière !

Et moi, je dis : assez de ne voir en arrière que ce qu'il y avait de drôle et d'amusant !

En effet, il me semble que cet aspect lénifiant qui remplit volontiers les pages de ce journal ne ressuscite qu'une image partielle (et partielle ?) de la vraie vie d'autrefois ; pour ma part, je n'y reconnais pas grand chose de ce que j'en sais.

Car si on veut être juste, il faut bien convenir que la vie à Mosset (et ailleurs) était loin de n'être que drôle et amusante ; surtout pour les non-fortunés.

La belle époque ne fut belle que pour une minorité.

Si nous voulons donner une image exacte de cette époque ancienne, ne faudrait-il pas en montrer, aussi, l'autre face ?

Et pour ce faire, qui viendra témoigner des engelures, des lessives (brûlantes ou glacées) mais toujours à la main, de la faim, de la mortalité infantile (on mourait facilement de... la coqueluche !), des maladies non soignées, du manque d'hygiène, de la vermine, de l'analphabétisme quasi général, des (trop) nombreuses naissances non désirées, des accouchements mortels... dont ont souffert nos parents et grands-parents ?

Qui viendra évoquer la situation d'une famille nombreuse dont le père - par accident ou maladie - est devenu inapte au travail ?

Qui viendra relater l'enfance piétinée de ces gosses de 11 ans qui devaient, alors, partir travailler "à la ville", comme apprenti ou servante, sans autre salaire que leur seule nourriture ?

Dans ce temps là, pas de sécurité sociale, pas de SAMU, pas d'allocations familiales, pas de retraite sûre, pas de "resto du cœur", même pas, seulement, de contrat d'apprentissage !  
Ce n'était guère drôle ! ...

A notre époque des 35 heures/semaine, qui se souviendra que le travail des enfants n'a été limité à 12 heures/jour, pour les moins de 12 ans (!), seulement au début du XX<sup>e</sup> siècle ?

Aujourd'hui, il paraît normal de ne pas souffrir du froid ; d'avoir de l'eau qui coule, comme par miracle, de nos robinets ; de faire laver le linge par des machines ; d'être soignés par des antibiotiques ; d'être opérés, sous anesthésie, dans des hôpitaux d'où ont disparu les "salles communes" ; de vivre 15 à 20 ans de plus que nos aïeux ; d'être étudiant, si on veut...

Que de privilèges !

Mais comment pourrions-nous savoir que ce sont là des privilèges, et en apprécier la valeur, si nous ne regardons pas en arrière, ignorant qu'il n'en a pas toujours été ainsi ?

Et comment savoir qu'il n'en a pas toujours été ainsi, si nous n'avons pas recours aux récits d'autrefois pour nous l'enseigner ?

A mon avis, notre présent et notre futur dépendront des leçons que nous aurons su tirer du passé ; passé drôle et moins drôle. C'est même, là, le rôle de l'histoire.

Alors, vivent les récits, anecdotes, témoignages, souvenirs du passé, et "prenons-en de la graine" comme disait... ma grand-mère !

**Christiane PARÈS à Perpignan**



Bravo Jean-Paul

Je suis tout à fait d'accord avec toi sur ton analyse du Journal des mossétans. ASSEZ DE NOSTALGIE !

Je suis tout à fait d'accord jusqu'à la dernière phrase, jusqu'à l'ultime mot ... "Nostalgie !".

**Renée PLANES à Perpignan**

A propos de l'article de Jean Paul sur "Mosset fa temps" j'ai été choqué de lire son appréciation sur les jardins potagers.

Ma gourmandise me pousse à tenter de faire pousser des légumes et des fruits : je préfère l'ombre d'une treille à celle d'une vigne vierge, une haie de framboisiers à une haie de thuyas. Je ne conçois une pelouse que s'il y pousse quelques coriolettes. Voilà pourquoi, où que je sois allé pour mon travail, Clermont-Ferrand, Vichy, Mauriac, Aurillac, j'ai toujours eu et une tondeuse à gazon et un potager, de quoi satisfaire tous les goûts. Mosset a-t-il un avenir aussi radieux que le souhaite Jean-Paul ? Je voudrais partager son optimisme. Malheureusement je constate que, petit à petit, Mosset se ferme aux visiteurs : les bords de rivière sont de plus en plus inaccessibles, les écriteaux "propriété privée, défense d'entrer" fleurissent, les chemins communaux se privatisent... à la différence de ce que l'on rencontre en Côte Vermeille où l'on peut se promener librement dans les vignes.

**Henri GALIBERN à Mosset**



## **Une Catalane chez les Yankees**

**Pierrette BOUSSIÉ - NOÉ**

**É**tant une déracinée aux USA, peut-être serait-il intéressant pour les mossétans que je leur raconte, non pas l'histoire des Etats-Unis - qui est, comme chacun le sait, une grande nation créée à partir d'un vaste territoire sauvage où vivaient les tribus d'Indiens il n'y a pas encore longtemps, puisqu'il y a 500 ans, aucun Européen ne s'était établi dans ce pays - mais de mes impressions lors de mon arrivée.

Je vis dans le Massachusetts, qui est un des Etats de la Nouvelle-Angleterre, à 20 minutes de Boston.

Nous sommes arrivés en 1957. A ce moment là, le standard de vie surpassait de beaucoup, et plus qu'aujourd'hui, celui de la France et de toutes les autres nations.

Ici, tout était grand : les voitures, les appareils ménagers, les routes (les Américains avaient un réseau routier formidable) jusqu'aux portions qu'on vous servait dans les restaurants. C'était tellement copieux qu'on ne pouvait pas tout finir, alors ils vous donnaient des "barquettes" pour emporter à la maison, soi-disant pour le chien. Pour ma part, étant habituée à la cuisine française, je trouvais que leur cuisine laissait un peu à désirer.

Également, ce qui m'avait frappé, c'était le nombre de femmes qui fumaient dans la rue et aussi, le nombre de pages qu'avaient les journaux du dimanche.

Ces pages sont classées par groupes, libellés par ordre alphabétique de A à J et chacun a environ 12 à 15 pages. De plus, inséré dans tout ça, des tonnes de placards publicitaires pour inciter à la consommation.

Comparées à la France, les écoles primaires ne sont pas formidables. Les enfants vont à l'école de 8 h ½ du matin à 3 h ½ de l'après-midi avec 1 h pour le repas de midi. Ils n'ont pas de cahiers, et amènent à la maison leur travail de la journée sur des pages volantes, et pas de devoirs à faire. Par contre, les Universités sont très bien avec tout l'équipement qu'il faut pour apprendre. Des Américains m'ont dit qu'arrivés au niveau universitaire, ils ont dû apprendre un tas de choses qu'ils auraient dû apprendre à l'école primaire.

Également, une autre chose qui m'avait frappée, c'était les médecins qui ne se déplacent pas : il faut aller à leur cabinet de consultation. Si on a la malchance d'être malade, même avec de la fièvre et si c'est grave et qu'on n'a pas la force de se déplacer, on appelle une ambulance et le médecin vous rencontre à l'hôpital.

Tout le monde doit avoir une assurance maladie personnelle, car à ce point de vue, les lois sociales n'existent presque pas. Mais les assurances coûtent très chers et un grand nombre d'Américains n'en ont pas. Parfois, il y a des hôpitaux qui refusent ceux qui n'ont pas d'assurance et dans ce cas, les ambulances vont d'un hôpital à un autre pour faire admettre un blessé qui n'est pas assuré.

*J'ai remarqué que dans les villes, les liens familiaux ne sont pas très serrés. D'ailleurs, personne ne prend les repas ensemble assis autour d'une table. Chacun se prépare un sandwich lorsqu'on rentre du travail. Mes voisines me traitaient d'esclave parce que je préparais mes repas.*

*Cela a un peu changé depuis qu'une Américaine qui a appris la cuisine en France, a animé un programme à la télévision et leur a fait découvrir des plats bien préparés. Tout le monde connaît Julia CHILD.*

*J'ai trouvé que les relations qu'on établit sont assez superficielles. Ayant travaillé dans plusieurs entreprises, j'ai entretenu des relations constantes avec mes collègues.*

*Mais dès qu'on quitte l'entreprise, presque immédiatement, hors du contexte de la vie du travail, nous n'avions plus rien à nous dire. Cela m'a beaucoup surpris. Je me suis sentie coupée de mes collègues comme si je n'avais plus d'identité, n'étant plus dans leur milieu.*

*C'est un challenge continu pour se faire des amis. Etant une étrangère, je me suis dit qu'après tout, je n'avais rien en commun avec eux.*

*En général, les Américains sont gentils mais pas toujours intéressants, il leur manque une certaine joie de vivre et ils sont assez ignorants de ce qui ne concerne pas les USA..*

*Ils ne savent pas se détendre, parlent toujours de leur travail. Mais s'il s'agit de collecter de l'argent pour une œuvre de charité ou de recherche, ils sont formidables. Il est vrai qu'il y a des cours pour cela.*

*Avant de terminer, je veux dire que Boston est une très jolie ville, ainsi que ses environs. Très verdoyante, très cosmopolite, un peu européenne et j'invite tout le monde à la visiter.*

**Pierrette BOUSSIÉ - NOÉ**  
**à Boston - Massachusetts - USA**



Le dernier livre de Michel PERPIGNA "O ! ROUSSILLON", recueil de contes, de poèmes et de traditions, vient de paraître aux Presses Littéraires.

Vous pouvez vous le procurer en vous adressant directement à Michel en téléphonant au

**04 68 05 01 39**

Dans son livre Michel évoque en page 19 l'origine possible du nom de PERPIGNAN :

*" Alors, dira-t-on, la villa de Perpignan a été primitivement un domaine rural, une villa dont le propriétaire ou l'un des propriétaires fut un certain Perpinianus ? Pourquoi pas ? nous dit le conservateur Pierre VIDAL et ce mot ne peut être qu'un nom d'homme comme Cornélius, Lupanius, Aurélianus qui ont donné leur nom à de riches terroirs comme Corneilla, Llupia, Argelès etc.."*

Après la lecture du livre de Michel, Robert DUCOMMUN nous fait part d'une origine différente possible du nom de PERPIGNAN :

*"Monsieur BENAVAL, des jeux floraux du genêt d'or, érudit dans les "choses catalanes", m'avait maintes fois raconté, concernant l'origine du nom de Perpignan qu'à l'époque, presque tout le commerce se faisait par la mer.*

*D'autre part, la basse plaine était recouverte par une forêt de pins qu'il fallait traverser pour atteindre le lieu qui fut, plus tard, la capitale du Roussillon.*

*L'on y accédait donc PER PINEA (à travers la pinède, ou les pins, en latin) d'où la transformation, en Catalan, par la suite, en PERPI-NA.*

*Voici ce qui m'a été rapporté par Monsieur BENAVAL qui était pâtissier, à l'enseigne "Michel et Marcel", dans la rue Louis Blanc et qui habitait rue remparts Villeneuve à Perpignan.*

*Cette façon de voir les choses m'ayant paru fort plausible je vous la livre telle qu'il me l'a décrite."*

**Robert DUCOMMUN à Perpignan**





# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

## MOSSET, L'AUDACIEUSE A FAIT LA FOIRE-EXPO !

C'est avec beaucoup de plaisir que Mosset a ouvert ses bras à plus de 12.000 visiteurs les 22 et 23 septembre dernier à l'occasion de la foire-expo de Prades.

Une occasion de présenter notre village sous toutes ses facettes : Mosset village d'art et d'histoire, ses associations, ses activités, son école, ses commerces, son patrimoine bâti et architectural, son agriculture, ses produits du terroir, sa forêt, son site et son paysage remarquable classé Natura 2000, mais également ses nombreux artistes et artisans d'art.

Une occasion également de présenter la Tour des Parfums de Mosset, ses prestations, sa nouvelle exposition "*Discours D'odeurs*" où se mêlent parfums sacrés et parfums d'amour, sa liqueur de coscoll, ses eaux florales de lavande et de romarin, son service éducatif à la disposition des enseignants, son jardin parfumé et tant d'autres choses. Une occasion surtout d'afficher le dynamisme, la vitalité et la fierté de ses habitants, leur volonté de s'ouvrir vers la vallée, vers le confluent tout entier, en suivant la Castellane puis la Têt ou par delà les montagnes du Mardres.

La commune de Mosset et l'Office de Tourisme qui ont organisé cette participation remercient toutes les associations et les bénévoles qui ont aidé à créer un stand vivant et original ; un grand merci également aux organisateurs et aux très nombreux visiteurs... et à l'année prochaine !

## La rubri-

que

de



## La licorne a fait la fête

Le samedi 10 novembre dernier, **Marianne, Hans, Margriet** et **Helena** ont invité toute la population et tous leurs amis de la vallée, à venir fêter la fin d'un superbe été 2001 et le début d'un tout aussi superbe hiver 2001-2002.

Dès 20h30 la salle polyvalente a accueilli une véritable ruche européenne où chacun s'exprimait dans sa langue maternelle, une Tour de Babel où fusaient tour à tour des phrases en hollandais, anglais, irlandais, français et catalan ! Chaque convive a participé au buffet en amenant diverses spécialités, gourmandises et pâtisseries ; le muscat, le vin nouveau et la bonne bière offerts par les hôtes ont bien arrosé le tout. L'ambiance était très chaleureuse et tout le monde, petits et grands, a dansé tard dans la nuit.

Merci à l'équipe de la Licorne qui, comme elle nous l'avait promis, nous a fait tous virevolter !

## Marianne, Hans, Margriet et Helena

disent un grand merci à tous ceux qui ont participé à notre fête "*La Licorne Virevoltera*", et spécialement à **Gérald** qui a fait le DJ non-stop de 21h. à 5h.

Grâce à vous c'était un grand succès.

Nous sommes très bouleversés par votre générosité. Nous mangeons encore de vos friandises !

**Merci, merci beaucoup et à la prochaine.**

## VISITE DE L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE

L'inspecteur d'Académie, André Fieu, a effectué dernièrement une longue visite à Mosset accompagné de l'inspecteur de la circonscription à Prades, M Caillis, et des deux conseillères pédagogiques, Mmes Burles et Planas. Il s'est d'abord rendu au centre d'accueil de la Coume, fondation Krûger.

Cet organisme est parmi les quinze qui existent en France, le seul du département à être agréé pour l'accueil des "classes linguistiques" par le ministère de l'Éducation Nationale. Les visiteurs ont été rejoints par des représentants du service éducatif du pôle d'économie du patrimoine pour une visite des installations. Ils se sont attardés dans l'atelier d'arts plastiques où, sous la direction de Bernard Terreaux, les élèves de la classe primaire d'Escoussens (Tarn) réalisaient leurs autportraits selon une technique d'inspiration fauviste.

Après le repas, l'inspecteur d'Académie et ses accompagnateurs se sont rendus, pour une visite de courtoisie, à l'école de Mosset : le travail pédagogique des nouvelles enseignantes, Mlles Assens et Sartori, les travaux de rénovation des locaux, réalisés par l'équipe municipale pendant l'été, le renouvellement du matériel pédagogique, l'espace dont disposent les enfants de l'école ont suscité des commentaires élogieux de la part des autorités académiques.

Le maire de Mosset Olivier Bétoin et le président de l'Office de Tourisme Alain Siré, ont accompagné leurs hôtes à la Tour des Parfums, que Laurence Joignerez leur a fait visiter. Après une rapide visite du village classé parmi les "plus beaux villages de France", l'inspecteur d'Académie a fait part de son intérêt pour le travail mené à terme par le service pédagogique du pôle d'économie (organisme chargé de mettre en relation les écoles du département et la Tour des Parfums, ce qui a permis la venue d'un millier d'enfants pour visiter le village et la Tour des Parfums) et a assuré ses représentants de son appui.

## L'association Mosaïque toujours plus proche des enfants

Avec la rentrée scolaire, l'association Mosaïque a repris ses activités.

Une bonne vingtaine d'enfants de 3 à 11 ans se retrouve tous les vendredis de 17 heures à 19 heures autour de l'artiste mossétan **Michel Hadji** secondé par **Carole**.

Cette année, les enfants découvrent "L'art bricolage", une nouvelle forme d'art où se mêlent le maniement des outils, les règles de sécurité et la créativité.

Chaque enfant dessine son projet et à partir de vieux objets inutilisés, ils fabriquent des pièces rares et insolites.

Les plus grands scient, liment, meulent, percent, les plus jeunes décorent et mettent les couleurs. Une bonne leçon de bricolage où chacun laisse aller son imagination.

Une exposition de leurs œuvres est prévue pour la fin de l'année.



## Boutique MONTAGN'ART

La boutique sera ouverte à partir du

**15 décembre**

**de 10h30 à 12h30**

**et de 15h00 à 18h30**

A l'occasion de la sortie de son 9<sup>e</sup> livre "Ô ! ROUSSILLON", Michel PERPIGNA m'a reçue dans sa coquette maison de la "crouette", une rencontre chaleureuse autour d'une amitié qui nous lie depuis près de 20ans.



Ce dernier-né de Michel Perpigna est un livre quelque peu historique qui nous ramène au temps du Baron Adhémar et de son épouse la Baronne Bérengère.

Le Baron Adhémar a laissé dans l'histoire de Mosset des traces de son passage, il en est pour s'en convaincre les différentes anecdotes vraies ou fausses sur sa présence dans le château médiéval de Mosset car un acte de 1265 parle déjà de cette forteresse, solidement établie sur un éperon rocheux.

C'est donc à partir de cette baronnie que Michel PERPIGNA s'est inspiré de divers

contes et récits plus ou moins historiques. Aujourd'hui les rares vestiges sont encore témoins de cette période : les oubliettes du château.

Est-ce pour cela que Michel Perpigna nous raconte la sentence du Baron Adhémar assisté dans ses jugements par les moines de l'inquisition, sentence qui s'exécutait dans la cour de la cavalerie attenante à la première église du château ?

Michel PERPIGNA, bien que né à Perpignan, est depuis sa plus jeune enfance très attaché au village de Mosset qu'il connut au cours de la guerre 39-45 au moment des restrictions. Mosset comptait à ce moment là 750 habitants qui vivaient de l'élevage ovin et caprin et de l'agriculture. A cette époque de braves paysans l'accueillirent avec chaleur ainsi que de nombreux amis dont il a gardé le meilleur souvenir. De là l'attachement de ce poète au pays de Mosset. L'inspiration poétique lui est venue du plus profond de cette vallée et c'est à l'âge de 13 ans qu'il composa ses premiers ouvrages qui furent primés par la compagnie des jeux floraux des genêts d'or.

C'est là qu'il connut le Majoral Charles Grando, Charles Bauby et Albert Bausil. Il n'a jamais cessé de côtoyer ce monde poétique des jeux floraux dont il est aujourd'hui "Mainteneur". Il est aussi membre du club des poètes de Paris qui honore chaque année le concours poétique du prix Louis Amade. Ce club a été créé avec à ses côtés Pierre Delanoé, Georges Moustaki et Mauricette Morel. Louis Amade était un ami personnel de Michel PERPIGNA ce qui permit par la suite de réaliser à Paris de nombreuses manifestations roussillonnaises.

Dans son dernier livre "O ! ROUSSILLON" l'auteur nous raconte tous les événements vécus avec les groupes artistiques qu'il a créés, car le poète est aussi un meneur d'hommes et se réclame de cette valeur pastorale.

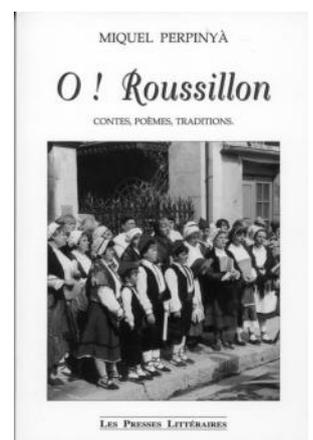
Au cours des pages nous découvrons les richesses de la vallée Castellane avec la petite Bérengère de Brèzes, filleule de la Baronne Adhémar, qui se plaisait à collectionner les plantes tisanières ainsi que l'histoire de la chèvre Colombine égarée un soir de Noël.

Michel nous parle également de la tragique histoire de saint Martin du Canigou en l'an 1007 où s'illustra dans de tristes circonstances Guiffred, petit-fils de Guiffred le velu.

De nombreux poèmes sont insérés dans les textes avec entre autres : " *c'est la faute à mon père si je naquis à Perpignan*", " *La Mer*", " *La vieille barque*" etc. ...

Nous y retrouvons aussi les traditions roussillonnaises : les *bougnettes* de Marie d'Elne, les *goigs dels ous*, les *Régina*, l'*ouillade* et les *Pessebres vivants* dont il fut l'initiateur dans la vallée.

N'hésitez pas à vous plonger dans la lecture de ce livre qui vous fera rêver et vous emmènera loin des soucis actuels. O ! ROUSSILLON est en vente dans toutes les librairies.



## CARNET DE DEUIL

**RADONDY Lambert**  
né en 1904 à Mosset  
est décédé le 11/09/2001 à Thuir.  
Sa femme était Thérèse Climens,  
la "Moutette"



Vendredi 21 septembre ont été célébrées  
les obsèques de

**Ernest PERINO**

frère de Sébastien Périno à qui nous pré-  
sentons ainsi qu'à son épouse Monique  
nos condoléances et notre fraternelle  
compassion.



Après une longue vie bien remplie

**Joséphine CORCINOS**

nous a quittés à l'âge de 96 ans.  
L'âge n'efface pas la peine et tout le villa-  
ge et ceux qui l'ont connue étaient là  
pour soutenir sa famille et l'accompagner  
à sa dernière demeure. A Colette BOBO  
sa fille, à Claude Bobo, sa femme et leurs  
enfants, à sa famille et ses amis nous pré-  
sentons nos sincères condoléances.



Dernièrement ont eu lieu les obsèques de

**Thérèse DIANI**

qui nous a quittés, comme elle a vécu, dis-  
crètement, à l'âge de 90 ans.

Nous garderons d'elle le souvenir d'une  
personne généreuse et serviable. A son  
fils, à ses petits enfants et arrières petits  
enfants, à tous ceux qu'elle a aimés, à sa  
famille et ses amis nous présentons nos  
sincères condoléances.



**Annette HULLO** née BOUSQUET  
nous a quittés le 17 novembre à l'âge de  
88 ans.

Nous présentons nos affectueuses condo-  
léances à Suzette FABRE, sa sœur et à son  
frère Jean.



**Germaine GRAU** née CORCINOS  
nous a quittés le 16 novembre à l'âge de  
88 ans.

Nous présentons nos affectueuses condo-  
léances à ses fils Amédée et Henri

## Carnet Rose et Bleu

Marie-Paule et Camille Blum sont heureux de  
vous annoncer la naissance,

le 10 septembre à Bruxelles  
de leur petite - fille **ANDREA**  
Fille de Anne et Pierre et soeur d'Inès.

Tous nos vœux à Andréa et nos félicitations aux  
parents



Marc et Julien Belmas ont la joie de nous an-  
noncer la naissance de leur frère Victor, né le  
15 septembre 2001, au foyer de leurs parents  
Laurent et Marie-Paule.

Tous nos vœux à Victor et nos félicitations aux pa-  
rents et grands-parents Guy et Thérèse Belmas de  
Brèzes.

## PESSEBRE 2001

Noël est l'occasion de toutes les rencontres, le  
moment où s'expriment les émotions, les senti-  
ments et les espoirs. Les Pastorets de Mosset  
ont choisi cette période pour nous communi-  
quer cette force, cette énergie vitale au tra-  
vers du mystère de la Nativité.

Depuis début octobre ils travaillent assidu-  
ment, alternant les répétitions à Eus et à Mos-  
set. Ils nous présenteront avec ferveur leur  
pessebre 2001 la nuit du **24 décembre à 21h**  
**à l'église St Julien de Mosset**, mais ils seront  
également le 23 décembre à 17h à Thuir, le 27  
à 17h à Pia et le 29 à 20h30 à Font-Romeu.



## CHAUDS LES MARRONS !

Pour l'association Capelleta c'est désormais devenu une tradition, chaque année à pareil-  
le époque elle invite les mossétans et les  
vacanciers de la Toussaint à venir fêter l'au-  
tomne.

Qui dit automne pense châtaignes et vin  
nouveau ! C'est donc une *castanyada* arrosée  
de *vi nou* qui attendait le public à la salle  
polyvalente ce dimanche ensoleillé.

Des châtaignes cuites à point par Louis, An-  
dré et Jean, maîtres en la matière.

Des gourmandises catalanes ont d'abord  
flatté le palais des convives qui étaient ve-  
nus nombreux assister au spectacle du grou-  
pe "*Crescendo*", un groupe catalan qui a su  
donner une note festive à cette rencontre  
où tout le monde a chanté et dansé autour  
du *porro* qui circulait.

Merci à l'association Capelleta et à tous les  
bénévoles qui ont contribué à la réussite de  
cette après-midi catalane



Robert manie le "porro" en vrai catalan

## CONCOURS DE BELOTE

Le nouveau comité des fêtes de Mosset a organi-  
sé sa première activité en invitant les mossétans  
à un concours de belote.

20 participants en tout, 10 équipes qui se sont  
affrontées dans la bonne humeur.

L'équipe Carole LAPLACE et Pascal GOMEZ a  
remporté la victoire et les deux jambons ! Celle  
de Roger GRAU et sa fille Florence a fini  
deuxième et a gagné les tripack de vins !

Bravo à tous et à la prochaine rencontre.

## Lire en fête - Le "voyage"

Convivialité, émotions, partage, durant ces  
dix jours ! Les foyers ruraux nous ont fait  
l'honneur de cette première de "*Contes en  
campagne*". Les conteurs de Sahorre, aux  
couleurs locales, ont donné le coup d'envoi  
par un apéro-contes à l'Auberge La Castella-  
ne.

Patrick Rochedy nous a conviés à un tour du  
monde avec son spectacle "*mémoires de  
vents*" et a su, tout en rondeur, sobriété et  
chaleur, nous restituer ce bien collectif  
qu'est le conte et nous laisser une impres-  
sion de plaisir intense, de bonheur !

Anne Pupet de la compagnie "*Si je veux, tu  
dances*" nous a fait un solo de danse indien-  
ne, passant de la gestuelle vigoureuse et  
énergique à une gestuelle gracieuse et ten-  
dre : un véritable enchantement avec sa  
danse particulière qui raconte une histoire.

Durant ces 10 jours, une exposition de pho-  
tos de différents pays du monde, a satisfait  
la curiosité de bon nombre de visiteurs qui  
s'attardaient également sur les quelques 100  
ouvrages d'écrivains, voyageurs mis à la dis-  
position des lecteurs et prêtés par la B.D.P.  
Contes et récits fantastiques, recueils et  
albums offerts par le Conseil Général et la  
bibliothèque départementale ont fait de  
nombreux heureux.

La fête s'est clôturée par une dégustation  
de boissons, pâtisseries et gourmandises  
hindous, confectionnés par les bénévoles.

L'association "*Grandir avec les Livres*" et sa  
présidente Marie-José DELATTRE remer-  
cient la municipalité, les foyers ruraux du  
Roussillon, la bibliothèque départementale,  
les bénévoles et tout le public pour la réus-  
sité de cette manifestation.

## Séjours artistiques à Mosset

L'année scolaire a commencé, et les enfants ont repris le chemin des classes. Pour un certain nombre d'entre eux, cette rentrée n'a pas été tout à fait comme les autres : afin de créer un groupe dynamique et cohérent, de plus en plus d'enseignants souhaitent, encouragés en cela par les institutions officielles, réaliser un séjour en classe de découverte avec leurs élèves en tout début d'année.

Profitant des très belles journées de l'automne, plusieurs écoles ont trouvé ou retrouvé le centre de la Coume où, sous la conduite d'une équipe pédagogique de pointe, elles se sont initiées à la pratique artistique.

La Coume est un centre pionnier dans l'organisation de classes artistiques, qu'elle pratique depuis plus de douze ans. Avec l'introduction des classes à P.A.C (projet artistique et culturel) dans l'enseignement, elle se voit confortée dans sa démarche d'accessibilité de la culture et de l'art au plus grand nombre de jeunes.

C'est ainsi que les deux classes de l'école de La Thuile (Savoie) et la classe primaire d'Escoussens (Tarn) ont pu, dès le mois de septembre, séjourner en Conflent. Lors de leurs stages respectifs, ils ont pu pratiquer diverses techniques d'arts plastiques (peinture, sculpture, céramique) et visiter notre région. Voici un extrait d'une lettre reçue :

*" Les journées à la Coume sont à la fois denses et très équilibrées entre les activités artistiques et la découverte du milieu : alternance des temps de concentration et de moments plus ludiques et plus physiques.*

*La découverte active de la région a joué un grand rôle : découverte du village de Mosset aiguillée de questions, de même pour la découverte-visite de Cuixà, débutée par une représentation historique et artistique : la visite de la Tour des Parfums a également sollicité la participation des enfants.*

*N'oublions pas pour finir la grande qualité des repas : une cuisine variée, copieuse et réellement gastronomique : Le bonheur des enfants et de leur maîtresse en dit long sur la qualité de cette classe de découverte. "*

## Soirée berlinoise

Dernièrement Margriet Wijffels et Hans Peters ont invité les mossétans à se rendre à la Capelleta pour une soirée berlinoise.

Les artistes berlinois Marlis Hellfrisch, Wolfgang Hellfrisch et Manfred Rosenberg sont des artistes de Cabaret qui chantent les textes de Kurt Tucholsky et Friedrich Hollaender, mais également leurs propres chansons pour la paix avec toujours un engagement politique et humoristique.

Marlis et Wolfgang Hellfrisch possèdent un cabaret à Berlin le "Zimmertheater karlshorst"

Manfred Rosenberg était le chef d'orchestre symphonique du film à D.E.F.A à Berlin à l'époque de l'Allemagne de l'Est. Il a dirigé la musique de plus de 700 films en Allemagne et a travaillé aux États-Unis. Il dirige toujours un orchestre et notamment le concert de nouvel an au "Schauspielhaus" de Berlin.

Mosset était une première pour ces artistes qui ne s'étaient jamais produits à l'étranger. Pourquoi Mosset ? Tout simplement parce que leurs amis Margriet et Hans y vivent depuis quelques années.

Coincidence ou pur hasard : Kurt Tucholsky a lui aussi posé ses pieds sur le sol catalan en 1925, escaladé le Canigou et séjourné non loin de Mosset.

Il a écrit un ouvrage sur ce voyage dans les Pyrénées qui est disponible en version française à la bibliothèque de Mosset !

Tous les membres de l'association littéraire "Kurt Tucholsky Gesellschaft" visitent les différents endroits où se situe l'œuvre de Tucholsky et l'année prochaine en septembre 2002 c'est à Mosset, à la Coume, que l'association se retrouvera.

Les artistes ont ainsi offert une sélection de leur programme aux mossétans ravis de découvrir ces textes toujours d'actualité. Des textes pacifistes dont nous avons tous besoin en ce moment.

Margriet et Hans remercient chaleureusement le public venu nombreux mais aussi l'association Capelleta, Yvonne Mestres et la municipalité qui ont permis la réussite de cette soirée.



# LA CASTELLANE

## EN REMONTANT



Jean LLAURY

### Colchique dans le pré ou Safran à fleur nue ?

Si ces deux plantes s'épanouissent de septembre à novembre en donnant une belle fleur violette à 6 divisions ovales, des différences très importantes les séparent :

Le bulbe du Colchique est volumineux, celui du Safran est petit.

Généralement, le Colchique donne plusieurs grandes et belles fleurs alors que notre Safran, plus avare, n'en nourrit qu'une seule.

Si l'on veut plus de précision, écartons alors les six pétales des deux végétaux : le Colchique compte 6 étamines de longueur inégale, le Safran n'en présente que 3.

Pour toutes ces raisons, la jolie petite plante à fleur mauve que l'on rencontre en ces mois automnaux, ça et là dans les prairies d'altitude et dans les sous-bois, est bien le Safran à fleur nue !

J'oubliais : c'est au printemps suivant que, pour les deux espèces, apparaissent les feuilles.

#### Référence :

Marcel SAULE "La grande flore illustrée des Pyrénées".

#### Nota :

1. Le Safran est également appelé crocus.
2. C'est d'une espèce cultivée que l'on tire la poudre de safran à la fois aromatique et colorante. En ce mois d'octobre 2001, début de la récolte des stigmates de la variété cultivée ; Valeur marchande de la poudre de Safran : 130 F le gramme soit 19,5 Euros/g.



## Et pourquoi pas "Mosset, village botanique" ?

Jean LLAURY

**A**u cours de l'année qui s'écoule, j'ai maintes fois eu l'occasion d'admirer le savoir-faire de Gérard et David horticulteurs municipaux.

Leur "jardin de rocailles" nous a offert un cocktail ma foi fort réussi de couleurs variées et rien n'est plus harmonieux que cet espace végétal allié à la Tour des parfums, fer de lance touristique de notre village.

Cependant, courant juin, j'ai eu l'opportunité de visiter, dans le département de la Drôme, Grignan (rendu célèbre par Mme De Sévigné) et la Garde-Adhémar labellisés "villages botaniques".

Est-ce l'Adhémar Drômois - peut-être un lointain parent de notre vénérable châtelain ! - qui m'a influencé, mais il est vrai que durant ma visite, je n'ai cessé de penser à "Mosset - Adhémar" village botanique !

Imaginez un bourg médiéval dont les ruelles pavées vous conduisent à une église dédiée à Saint Michel et construite dans le plus pur style roman provençal ; au-dessous, dans une série de carrés disposés en gradins : le jardin de plantes aromatiques.

Mais, attention ! Les espèces présentées ne sont pas des plantes exotiques - extraites de serres de jardinerie - dont les couleurs chatoyantes exigent soins intensifs et arrosages fréquents, non ! Il s'agit d'un jardin de "simples" c'est-à-dire de plantes spontanées de la région, ces plantes courantes et modestes qui parsèment les vieux murs, les talus des chemins, les bois, garrigues et maquis environnants.

Chaque espèce est désignée par ses noms scientifique et vernaculaire \* inscrits sur un panonceau dont la couleur signale la vertu médicinale du végétal ; Par exemple, verte

pour les affections respiratoires, rouge pour ce qui concerne l'appareil digestif...

Pourquoi ne pas imaginer à Mosset, village médiéval, au-dessous de la Tour des parfums et en harmonie avec cette dernière, un jardin des simples qui pourrait présenter, au fil des saisons, des plantes herbacées communes telles la pariétaire, l'armoise absinthe, des fougères, les différentes variétés de Centranthe, les diverses gentianes, les Aconits, pourquoi pas le Coscoll... Mais aussi des arbustes comme les cistes et principalement le ciste à feuilles de Laurier, des genêts (à balai, purgatif, sagitté...), la lavande stoechas...

Enfin, disséminés sur l'espace Corcinos, quelques arbres de la forêt mossétane : pin sylvestre, sapin pectiné, hêtre, sorbier des oiseleurs, merisier, alisier blanc, les différents érables et saules... ?

Voilà, exposées noir sur blanc, les quelques réflexions inspirées par la visite de ces deux villages botaniques dont la labellisation doit sûrement correspondre à un certain nombre de contraintes mais aussi d'avantages que j'ignore.

**Nota** : Encore faudrait-il sélectionner les plantes en fonction de l'altitude, de l'exposition et du cycle des saisons !

- ♦ **Vernaculaire** : propre à un pays, une région. Il s'agirait en l'occurrence du français et du catalan.
- ♦ **Problème crucial** : est-ce que les "vandales" ( du nom de cette peuplade qui, jadis, déferla sur la Gaule, l'Espagne et l'Afrique en saccageant tout sur son passage) seront capables de respecter plantations et panonceaux ?



## Châtaigne ou marron ? Quelle est la bonne appellation ?

Jean LLAURY

**S**i en matière de rugby ou de pugilat une "châtaigne" vaut bien un "marron", qu'en est-il dans les domaines botanique et gastronomique ?

Au premier abord, il n'y a pas photo !

La châtaigne est le fruit du châtaignier, arbre du genre "Castanea" dont il existe de nombreuses variétés. Ce fruit, véritable concentré d'amidon, se consomme grillé dans la célèbre poêle à trous, ou bouilli, évidemment accompagné d'un vin Primeur. Souvent groupés par 2, 3 ou 4, ils mûrissent dans une bogue aux piquants acérés.

Le marron est la graine du Marronnier d'Inde (en fait originaire des Balkans). Cette graine non comestible est contenue dans un fruit formant une coque verte ornée de pointes molles.

Alors pourquoi est-il question de "crème de marrons" plutôt que de "confiture de châtaignes" et de "dinde farcie aux marrons" plutôt qu'aux "châtaignes" ?

La tentative d'explication qui suit n'engage que moi !

Les châtaignes "sauvages" sont souvent de tailles inégales, une bogue pouvant contenir plusieurs fruits dont un seul peut être de taille respectable. Par contre, il est très courant que les marrons, graines de Marronnier d'Inde, soient isolés dans leur coque et de belles dimensions, comme si on les avait calibrés. Or, parmi les variétés de châtaigniers cultivés, greffés, il en existe qui donnent presque systématiquement, de beaux fruits isolés dans leur bogue d'où l'idée - peut-être - de nommer "marronnier" cet arbre greffé et "marron" son fruit ?

### Nota

Il me souvient que dans les années "noires de l'Occupation" et même après, ma mère

nous cuisinait des "châtaignons" ou "Castagnons" - châtaignes disposées sur des claies et séchées au feu de bois - en provenance, très certainement, d'Ardèche. Ces fruits étaient censés remplacer la pomme de terre qui était alors en butte aux attaques du Doryphore, insecte ravageur tristement célèbre appelé le "bandit du Colorado" (d'où il provenait !).



## La figue, fleur ou fruit ?

En automne, à Mosset, ceux qui effectuent leur balade quotidienne autour du village connaissent très bien les fruits de saison : la noix, la châtaigne (mais cette année, la sécheresse alliée à la canicule ne leur a pas permis de grossir normalement !) et la figue. A propos de cette dernière, il est parfois question de "figue - fleur". Qu'en est-il exactement ?

Ce que l'on nomme "figue" est, en fait, une inflorescence (groupe de fleurs) en forme de poire (blanchâtre ou violacée). Cette poire renferme des fruits minuscules, granuleux noyés dans une chair le plus souvent rougeâtre, savoureuse. Donc, pour répondre à la question, la figue est, à la fois, fleur et fruit.

## LE SAVIEZ - VOUS ?

**Robert DUCOMMUN**

### LES PESTICIDES

Avec plus de 100 000 tonnes par an, la France reste le plus gros utilisateur de pesticides du monde, derrière les Etats-Unis.

Tous les excès sont possibles. Certains pomiers français reçoivent jusqu'à 36 traitements phytosanitaires par an ! Nombre de ces molécules utilisées dans ces produits sont toxiques. Certaines sont connues pour avoir des effets mutagènes et cancérogènes.

Sur 900 actuellement utilisées en agriculture, près de la moitié sera interdite en 2003.

Source :

"QUE CHOISIR" n°385, page 3 - septembre 2001



## " Bon cop de falç ! "

Una tarda de juliol, cap al Congost anant  
He encontrat un home que picava la dalla;  
Assentat a terra tot plegat sempre treballa

Amb amor i convicció picant i repicant .  
"Més home cal que les teves fargues no tremolin !  
Te cal espiar lo que fas i picar sempre mateix" !  
Es que l'ull del Mestre mira l'obre que neix,  
De les mans forasteres d'un home poc eixerit.....

"Soc tingut una dalla que com una navaja tallava,  
Que mira podia rasar el darrera d'una "negressa" !  
Diu el Mestre . Mes Déu sol sap, amb tota saviesa,  
Quina cosa aquest home des d'aquest dia dallava !

A TOTA LA GENT MOSSETANA  
DALLAIRES D'UN DIA I D'ALTRES TEMPS !  
(A l'Enri de la Torre i en Marcel del Parapet )

H . PAYRI  
L'Enri de la Mimi, la nina de la Matilde  
Dunkerque, agost 2001

## Saint Thomas (Alias Henri GALIBERN) et les grenades

Dans une émission de T.V. du dimanche matin "*Thé ou café*", juste avant le "*Journal du Rugby*", Catherine Selac, qui recevait ce jour là Enrico Macias, a évoqué avec lui des souvenirs de "*Fa temps*" de l'autre coté de la Méditerranée (*Comme là-bas, dis !*) : apprentissage en famille d'un style musical particulier, hispano-arabe etc.

En fin d'émission, Enrico Macias, a été amené à donner son avis sur un plateau de fruits "exotiques", disons plutôt de fruits "méditerranéens". Il y avait des figues, des dates, des oranges, des kakis... et des grenades.

C'est ainsi qu'il m'a appris que :

- Les grenades, étaient un fruit biblique (*Fa temps* , je me souviens d'un grenadier chez Babulet à Mosset qui n'avait rien de biblique et que nous maraudions avec l'accord de sa petite-fille Maryse).
- La religion juive recommande de faire une bonne action par jour
- La grenade contient 365 pépins (comme le nombre de jours de l'année), renforçant ainsi à nos yeux le caractère biblique de ce fruit.

Trouvant cette histoire très belle je l'ai rapportée à une lectrice du Journal avec les doutes que je ressentais quant au nombre de pépins.

Quelques mois plus tard, j'ai eu la surprise de recevoir de cette dernière une grenade de son jardin "*d'agrément*" de Mosset et le message : "*Tu pourras ainsi compter les pépins !*"

Je me suis donc exécuté, j'ai coupé la grenade en deux avec délicatesse et j'ai compté effectivement 365, peut-être 366 pépins car, en matière de bonnes actions, il vaut mieux être prudent sur le nombre !

Vous aussi vous pouvez vérifier, si vous avez, comme moi, quelques minutes à perdre !

# Céleste et Marguerite LAMBERT

Instituteurs à Mosset de 1936 à 1951

Henri GALIBERN  
Jean-Pierre LAMBERT

**A** la demande du Journal, Jean-Pierre LAMBERT, leur fils aîné, a écrit quelques mots sur ses parents, et chargé ses camarades de classe d'évoquer des souvenirs d'enfance.

N'ayant aucun talent d'écrivain je me contenterai d'introduire le texte de Jean-Pierre en parlant de l'école, puisqu'il ne le fait pas.

Fin 1943, au décès de mon père, ma famille est venue habiter l'école de Mosset, jusqu'en 1951.

De ces années d'enfance, marquées au début par la guerre, je garde le souvenir d'une vie de liberté et d'insouciance ; l'école, sa cour et la rue étaient nos terrains de jeu ; les familles des amis nos secondes familles. C'est ainsi que j'ai côtoyé les Lambert.

Mon instituteur était un homme doux mais respecté. Avec le Maire et le Curé il faisait partie des personnalités du village. De temps à autre il donnait quelques coups de règle avec discernement, sans pour autant nous traumatiser.

Mes souvenirs scolaires sont aujourd'hui vagues. Sans doute nous faisions, comme l'on dit, "le programme" : morale, dictée, problèmes de robinets, d'intervalles, histoire, géographie ; dans une salle de classe aussi riche que la caverne d'Ali Baba. Les murs étaient richement décorés, de cartes de France (géologie, fleuves, canaux, mines de fer, charbon) de photographies : le Mont Gerbier des Joncs, le barrage de Génissiat, le confluent de l'Yonne et de la Seine à Montreuil, les flèches de la cathédrale de Chartres.

Dans un coin de la classe il y avait l'armoire aux

reliques avec un tibia de vache, un crâne de chat, des fioles mystérieuses contenant des acides, de la chaux, des filtres. Dans un autre coin, la bibliothèque qui était, je crois, accessible aux habitants du village.

Notre Maître avait des cours imagés : avec une bobine de fil à coudre de marque DMC (Dolphus, Mieg et Cie) en vente chez les Sabatères, il nous apprenait que l'industrie textile était concentrée dans le Nord. Avec un bidon d'huile Antar, "l'huile des pétroles de France extraite et raffinée à Pechelbronn" nous apprenions à repérer sur la carte de France un gisement de pétrole en Alsace. Certes ce n'était pas le Texas !

Il nous racontait que notre camarade Franco était parti en Argentine dans un bateau "si grand,

*qu'il aurait pu contenir tous les habitants, les vaches et les charrettes de Mosset".*

Tout excitait notre imagination : les bureaux avec les rigoles d'évacuation (comme dans les champs) des encriers trop remplis, les fenêtres largement

ouvertes sur le Sill, les haricots qui germaient dans du coton.

C'est ainsi, avec comme héritage, ces chers souvenirs, la chanson de Charles Trenet "Mes jeunes années courent dans la montagne..." recopiée par Madame Lambert, que je suis parti en 1950 à Marseille.

Maintenant, place à la vraie Histoire des LAMBERT, par Jean-Pierre LAMBERT.



Céleste - Marguerite - Alain et Jean Pierre LAMBERT

*Alain LAMBERT nous a fait parvenir 2 photos de classe de Mosset de 1948 et 1950 (alors que ses parents en étaient les instituteurs).  
Les jeunes retraités figurant sur ces photos se reconnaîtront facilement et s'apercevront qu'ils n'ont pas tellement changé !*





## Ori- gines familiales

Catalans des deux cotés, la famille Lambert est, depuis plusieurs générations, sur les registres de Toulouges. Elle est d'origine très modeste. Sa fierté est d'avoir parmi ses ancêtres un républicain déporté en Algérie au bagne de Lambessa, lors du coup d'état de Napoléon III en 1851. Dans une "Histoire du Parti Républicain des P.O." il est écrit que "*Raphaël Lambert et plusieurs autres individus ont marché en armes sur Thuir... et n'ont pas reparu dans leur Commune.*" (07-12-51).

Arrêté, condamné au bagne de Cayenne, sa peine a été commuée en déportation en Algérie où il y mourut en mars 1853. Les nazis n'ont pas fait mieux !

Mon père me racontait que sa grand-mère, perpétuant la tradition, lui recommandait : "*Nin, vote republica !*".

Ma grand-mère paternelle s'appelait Catherine Polit. Ce nom viendrait du nom corse Poli, originaire de Bastia ?

Coté maternel, le grand-père Martin Fleury était courtier en vins, chasseur et poète. Fleury viendrait de Flori, italien ou espagnol ?

La grand-mère maternelle était une Pacouil, originaire de Py-Mantet. Si vous



allez à Mantet vous découvrirez que les cloches de l'église ont été offertes par la famille Pacouil.

Ma grand-mère Pacouil était une institutrice (déjà !) sévère et austère, dans la pure tradition de l'École Laïque fondée par Jules Ferry.

Un mot sur mon grand-père paternel, Noël Lambert, cheminot à Saint Mariens (Charente Maritime). Mort tragique en 1920, papa avait 12 ans. La mort de son père, à laquelle il assista, le marqua, je pense, durablement.

Ma grand-mère paternelle (Catherine Polit) fut ensuite ouvrière agricole à Toulouges pour le reste de ses jours.

## Études et service militaire

Brillantes études de papa (n° 1 à l'École Normale). Je pense que ma mère était également brillante.

Vient 1939 : papa est sous-lieutenant dans un régiment de "tirailleurs sénégalais". Instructeur à Rivesaltes - Désigné pour partir sur la Somme en 1940 - au dernier moment un copain (E. Serres) part à sa place - Il y est tué - Papa reste à Rivesaltes.... c'est pour cela que

cette histoire a eu une suite.

### **Mon enfance à Mosset :** **1939 - 1950**

Quelques "flash" sur mes souvenirs :

Un des souvenirs les plus anciens : le défilé des Allemands devant l'école -  
Quand ? - Le bébé que j'étais riait - je me souviens que maman a fermé les volets aussitôt.

Souvenir raconté par ma mère : l'abbé de l'époque, l'abbé PAILLER, détestait mon père qu'il soupçonnait d'être communiste. Un soir, avertis d'une possible rafle de la Gestapo, nous sommes allés à pied, à la nuit tombante, nous réfugier au Mas FAJULA. De là date, entre mes parents et les FAJULA, une amitié profonde et durable. Je saisis l'occasion pour saluer et remercier les Fajula, ils risquaient leur vie à héberger un "communiste" !

À la Libération, l'abbé Pailler fut pris par le Maquis, emmené en camionnette au Col de Jau et fusillé. Enterré sur place ? Je ne sais pas. Qui peut en parler ?

De cette époque je garde le souvenir de nombreux réfugiés républicains espagnols : Émile, le cordonnier - Frédéric Franco, émigré ensuite en Argentine - Les QUEROL (Anita était déjà fort jolie ... !)

Après la guerre mes parents ont beaucoup fréquenté le Colonel RUFFIANDIS, héros de la guerre 14-18 (il a écrit un ouvrage : "*Souvenirs d'un ancien du 53è R.I.*"). Resté fidèle au héros de Verdun (Pétain), le colonel Ruffian-dis souffrit beaucoup en 1945. Je l'aimais beaucoup. Il m'apprenait l'espagnol, jouait les "valse de Brahms" au piano et composait de la musique. Mosset, après 1945, lui apportait le calme et la paix que Perpignan, l'in-

grate, ne savait plus lui donner. J'en retiens une leçon : l'Histoire est injuste et les Hommes plus encore !

La Libération me rappelle quelques jeux inventés par les garnements de Mosset :

Mon père étant absent (mobilisé en 45) ma mère était la seule institutrice. On remplissait une bouteille d'eau et de carbure de calcium, puis on bouchait hermétiquement. Avec la "bombe" ainsi obtenue on pouvait pêcher les truites dans la Castellane ou fabriquer des fusées qui montaient jusqu'au toit de l'école. Maman était très effrayée et scandalisée ! Je crois que Germain GRAU et Robert GRANER étaient artificiers - spécialistes - Vrai ou faux ?

Ne pas oublier l'étonnant Abbé PERARNAU, fin, cultivé, fervent "catalaniste"; il m'apprit le Latin en 1950. Il venait souvent à la maison, preuve que Jules Ferry et Pie XII n'empêchaient pas l'amitié sincère et l'estime réciproque. Je pense que tous les Mossétans se souviennent de la passion de l'Abbé Perarnaud pour la chasse. Il fabriquait ses plombs avec une louche, chassait en période prohibée avec le Maire (Louis SOLER) ; pris en chasse par le garde-chasse, il fut pris ! Soler, plus rapide, s'était éclipsé. Le garde, en reconnaissant son curé s'était écrié : "*Vous ! Monsieur l'Abbé !*" et l'aurait relâché (version à confirmer, s'il y a encore des témoins).

La carrière de mes parents s'est poursuivie à Saint-Estève (P.O) puis à Celeneuve, près de Montpellier (1958-59) et enfin à Avricourt (en Meurthe et Moselle, près de Lunéville).

La retraite à Montpellier, hélas ! car, entre temps, notre maison de Mosset, près du château, avait été revendue.





# Histo-Généalogie



## Les 100 centenaires

Jean PARÈS

L'analyse des registres d'état civil sur les 4 derniers siècles montre que Mosset ne compte que 2 centenaires et encore faut-il ne pas être trop rigoureux quant aux dates prises en compte.

1 - Tout d'abord, **Édouard Parès**, né le 23 février 1897, décédé le 26 avril 1998. Notre centenaire récent et incontestable.

2 - **Jaume Laforga**, qui, le 10/09/1704, déclarait, haut et fort, devant une véritable commission d'enquête qu'il avait **cent six ans**.

Comme **Pierre André Corcinos**, **Magdalena Molas** de Mosset et **Jacques Croquer**, **Jean Pierre Mayens** de Catllar, il intervenait, comme témoin, dans une enquête diligentée par l'évêque d'Elne, à la demande de **Rafela de Cruilles y de Santa Pau** veuve du seigneur de Mosset **Jean de Cruilles y de Santa Pau**.

Le but était d'établir que **Magdeleine de Cruilles y de Santa Pau**, née le 20/12/1624 baptisée le 09/03/1625 à Mosset, fille de **Hugues de Cruilles y de Santa Pau** et de **Isabeau**, était bien décédée le 20/10/1642.

En effet, le texte de l'acte paroissial d'inhumation de la jeune **Magdeleine**, ne mentionnait pas les noms et prénoms des parents. L'objet de cette enquête était d'y faire apporter l'addenda suivant : "**Jaques Laforga**, travailleur de la terre, natif et habitant du lieu de Mosset, âgé de ce qu'il a dit de **cent six ans** ou environ, a déclaré que **Damoiselle Magdeleine**

*ne de Cruilles* était fille légitime et naturelle des nobles mariés **Dom Hugues de Cruilles** Seigneur de la ville de Mousset et de **Dame Isabeau** ce qu'il dit savoir pour les avoir bien connus et pour se souvenir fort bien quand la damoiselle de **Cruilles** naquit et ne se souvenant pas de l'année, se souvenant au moins fort bien que la même damoiselle mourut au château et l'a vue morte ne pouvant pas dire certainement le jour, ni moins en quelle année, pouvant avoir quelques dix sept ans ou environ."

Le témoin serait donc né en 1598. Or les registres ne portent qu'une seule naissance d'un **Jaume Laforga** à Mosset à cette époque : elle a eu lieu en 1636. Il aurait donc 68 ans au lieu de 106. Mais les registres sont très incomplets en ce début de siècle et comme le témoin a prêté serment...nous ne pouvons que le croire.

**Jaume Laforga**, décédé le 15/07/1705 et donc à 107 ans, est donc le centenaire de Mosset le plus ancien connu.

Bien qu'il se soit marié deux fois ses éventuels descendants n'ont pas été identifiés. Dommage ! Ils auraient pu nous renseigner.

Donc en 4 siècles Mosset a engendré

2 centenaires identifiés. Et dans le futur qu'en sera-t-il ? Compte tenu du souhait de certains lecteurs de privilégier, dans ces colonnes, le futur sur le passé, la question mérite toute notre attention.

En 1950, le nombre de centenaires en France était estimé à 200. Le 1<sup>er</sup> janvier 1998, l'INSEE évaluait ce nombre à 6.840 ce qui correspond à une croissance annuelle de 8%. L'INSEE prévoit maintenant 150.000 centenaires en 2050 soit environ **100 centenaires pour 40.000 habitants**.

**Près de 100 mossétanes, nées entre 1945 et 1950, seront centenaires en l'an 2050**

Il se trouve que j'estime à 40.000 l'ordre de grandeur du nombre de français vivants en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, dont un ancêtre au moins est né à Mosset au cours des quatre derniers siècles. Conclusion, si la statistique locale obéit à la règle nationale, vous pourrez dénombrer dans 50 ans une centaine de centaines mossétans.

Comme les prévisions indiquent que le rapport hommes - femmes centenaires sera de 1 à 7, les personnes concernées sont essentiellement des mossétanes nées entre 1945 et 1950, elles sont âgées aujourd'hui de 50 à 55 ans.

**Mesdames, toutes mes félicitations et mes meilleurs vœux de bonne santé.**

[Jean-Pares@wanadoo.fr](mailto:Jean-Pares@wanadoo.fr)

8 Espace Méditerranée

66000 Perpignan - 04 68 34 10 21



Edouard PARES



Hugues de Crouille y de Santa Pau  
Baron de Mosset de 1605 à 1625

## J'AI VU

### LA LENGUA DE LAS MARIPOSAS

Un film magnifique à l'occasion d'une semaine du film espagnol au cours du printemps dernier.

J'ai vu "La Lengua de las Mariposas" (la langue des papillons) en V.O. avec sous-titrage français - réalisateur **Luis Cuerda**. Peu de films m'ont autant intéressé et ému.

Cuerda est l'heureux auteur de quelques-uns des titres des plus originaux et des plus surprenants du cinéma espagnol de ces dernières années. Il revient ici à sa Galice rurale.

Pendant l'hiver 35-36, un enfant d'un petit village de Galice, vit le difficile moment d'entrer à l'école après avoir dominé l'asthme dont il souffre. Comme souvent, dans ce cas, la peur domine tous les autres sentiments, de telle manière que l'enfant n'hésite pas à chercher refuge dans les collines pour éviter d'aller à l'école. Mais à la suite d'une rencontre avec son instituteur qui vient en personne le chercher chez lui, les choses changent... Au lieu de tomber sur un personnage sinistre et autoritaire, à la mesure des rumeurs qu'il avait entendues à ce sujet, le garçonnet rencontre un homme sensible et affectueux (extraordinairement créé par **Fernando Fernàn Gomez**) disposé à passer par-dessus les conventions pédagogiques en usage, pour inculquer à ses élèves, l'amour de la nature, des bons sentiments et de la poésie. Jusqu'à ce que le néfaste 18 juillet 36 ne provoque un dramatique virage.

Tous les acteurs sont admirables ou admirablement dirigés ; avec simplicité et modestie aux côtés de **Fernando Fernàn Gomez**, le petit garçon tient son rôle de façon émouvante. Les autres acteurs sont pour la plupart des amateurs mais on ne s'en rend jamais compte.

Le film baigne dans une extraordinaire ambiance d'humanité, d'humanisme même et de poésie. Tout est si simple ! On se sent réconforté jusqu'à ce que, brutalement, survienne un dénouement d'une cruauté absolue.

N'oubliez pas **LA LENGUA DE LAS MARIPOSAS**.

Allez le voir, vous serez émerveillé !

Jules BRUZY



par  
**Claude SOLER**

## **Sitta ZIELKE et Jean-Louis MIANE**

**C**'est un couple de Bordelais habitant à Pessac dans la banlieue de la grande ville, à proximité du campus.

Discrets mais bien présents, Sitta et Jean-Louis participent aux nombreuses manifestations et fêtes de notre village et bon nombre d'entre nous ont fait leur connaissance au cours des apéritifs de rue dont les Mossétans sont si friands.

Apparus fin décembre 1998, pendant les vacances de Noël et du Jour de l'An, quand Mosset était devenu tout blanc et que la plus petite station de ski du monde affichait

"complet", ils se sont bien intégrés et viennent y passer leurs nombreuses vacances tout au long de l'année.

En effet ils sont enseignants tout deux à la Fac : Sitta est professeur d'Allemand et Jean-Louis professeur de Physique. Ils ont deux enfants : Roland, 11 ans et Loup-Alexandre, 13 ans, passionnés d'informatique et de jeux vidéo.



Sitta, originaire de Cologne, a connu la France à l'âge de 10 ans au cours de vacances passées en famille à Palavas. Par la suite, à l'âge de 18 ans, après le Bac, elle est venue s'installer à Bordeaux pour y faire des études supérieures. Jean-Louis, originaire de Bergerac, a fait ses études également à Bordeaux.

Ils se sont rencontrés en 1984. Sitta, qui a opté pour la nationalité française, s'en souvient très bien - *"il faisait -20 degrés !"* - m'a telle précisé ; ils se portèrent donc mutuellement assistance !

Ayant une vie professionnelle similaire, ils passent beaucoup de temps à préparer leurs cours à domicile, surfant couramment et longuement sur Internet, mais utilisant souvent leurs loisirs en se promenant en ville, du côté de l'Océan, de Saint-Émilion ou de la vallée de la Dordogne.

Comment ont-ils découvert Mosset ?

En septembre 98, lorsque la famille passait ses vacances à Font-Romeu, ils furent séduits par la région et envisagèrent alors l'achat d'une maison. Après en avoir visité une à Py, qui ne leur convenait pas, la famille décida, sur le chemin du retour, de contacter trois agences

immobilières, l'une sur Vernet-Les-Bains, les deux autres sur Prades. Après avoir exprimé leurs désirs, une des agences de Prades les dirigea vers Mosset. Sitta précise que ce jour là le temps était très moyen, nuageux mais que néanmoins le parcours les enchantait. Arrivés à la Crouette, ils s'arrêtèrent et contemplèrent notre village.....Ce fut le coup de cœur !

La maison de Ginette et Manou CARA leur plut. Ils la réservèrent sur-le-champ et firent rapidement les formalités pour pouvoir aménager au cours des vacances de fin d'année.

Depuis cette date, ils profitent pleinement des atouts de notre village et de notre vallée de la Castellane. Ce qu'ils apprécient le plus : le climat, les balades en montagne, et le contact avec les Mossétans qui les ravit. Sitta est la première "Forastera" à me parler de la qualité de l'air depuis les premières interviews du Journal des Mossétans. Elle prend beaucoup de plaisir à faire ses achats de produits laitiers chez nos amis Isabelle et Nénès. A propos de bons contacts avec les Mossétans elle cite notamment : Yvette, André Perpigna, Albert et Robert, Mesdames Bergés et Mestres et la famille Jacoby qui leur a fourni gracieusement les pierres qui ont servi à la réparation du mur de leur jardin. Elle n'oublie pas au passage les rapports privilégiés avec tous les Hollandais de Mosset, parfaitement intégrés, qui apportent beaucoup à la vie de notre village, ceci étant parfaitement connu et loué de tous. Une chose par contre qui n'est pas louée et rapportée par Jean-Louis ce sont les crottes, mais là n'insistons pas car le problème est à l'échelon de la nation, et tant que nous n'aurons pas créé des brigades anti-crottes dotées d'un budget "propre"....

Ceci n'altère tout de même pas le moral de notre ami Jean-Louis qui consacre de longs moments à la lecture et à jouer de la flûte. Je me demande d'ailleurs s'il n'y a pas de cause à effet lorsque Sitta me rapportait qu'il y avait des serpents autour de la maison et dans le jardin proche ! Jean-Louis profite de l'interview accordée au Journal des Mossétans pour me parler du chemin goudronné qui part de la route de la Carole en direction de son domicile qui ne serait pas en très bon état et aurait peut être besoin d'être sécurisé. Ces remarques "négatives" que j'ai provoquées sont, bien sûr, à minimiser. La famille Zielke-Miane saisit l'occasion de cet entretien avec notre journal réalisé par un bel après-midi d'automne, pour lancer un salut amical à tous les Mossétans.

## ASSOCIATION CAPELLETA

Yvonne MESTRES

Le dimanche 28 octobre 2001 la traditionnelle "Castanyada i vi nou" a obtenu un franc succès. Le groupe "Crescendo" s'est surpassé pour faire danser les participants de 5 à 75 ans. Les grilleurs de châtaignes nous ont régallés. L'association remercie Louis, Jean, Janine, Lydie et André qui ont supporté, pendant des heures, la chaleur du feu mais aussi l'ardeur du soleil de l'été de la saint Martin. Un grand moment de plaisir et de convivialité à renouveler !

Quelques dates à retenir :

### **Dimanche 2 décembre à 16h30 à l'église**

Ensemble vocal de Cerdagne "Cor catala de Cerdanya" donnera un concert exceptionnel de chants traditionnels et Noël catalans.

Cette chorale porte le nom de "Camillères".

"Les Camillères sont des chants de chemin. Ce choix signifie, sans doute, qu'il prétend au pays ouvert, à l'espace, au fait d'aller vers les autres. Camillères a comme une odeur de serpolet, d'angélique sauvage et de bolets agrestes" (Jordi Père Cerdà).

Elle est dirigée par Germain Malé. Elle s'est produite avec succès dans plusieurs villages des deux Catalognes. Nous espérons que les mossétans et les conflentois seront présents ce jour là !

### **Vendredi 18 janvier à 20h30 salle polyvalente**

un grand concert est prévu avec le quatuor "Fusasaxe". Ce groupe assurera un itinéraire musical, l'après-midi chez les écoliers de Mosset.

Patrice Raspant au saxo soprano, Boris Teixidor à l'alto, Patrick Barrionuevo au ténor et Robert Sarrade au baryton forment un quatuor très visuel. Ils interpréteront des classiques, des standards, des musiques de films et des mélodies joyeuses. Ce concert est offert par le Conseil Général dans le cadre du Festival Méditerranéen.

## C'EST NOËL !

Suzy SARDA

Dans un nuage ciselé de dentelles  
Les étoiles brillent et chuchotent doucement  
Dans une pauvre étable une femme chancelle,  
C'est donc cette nuit qu'aura lieu l'événement.

Un cantique d'amour s'élève sur le monde,  
Jésus vient de naître ! C'est le grand mystère.  
Entre Marie et Joseph la grâce abonde  
Redonnant de l'espoir à tout homme sur la terre.

Un rêve de paix flotte sur l'humanité  
Et en chacun de nous brûle un grand feu d'amour.  
C'est Noël, jour de trêve, un Roi nous est donné !  
Partageons ce bonheur à l'aube de ce jour.

## qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 02 81  
mel : mossetans@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* André Bousquet  
*Secrétaire* Jean Llaury  
*Trésorier* Henri Galibern

### *Comité de rédaction*

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*

## FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Le samedi 8 décembre le comité d'animation organise le téléthon en collaboration avec la municipalité. L'après-midi sera consacrée aux enfants, le soir rendez-vous pour tous à la salle polyvalente.

Le lundi 24 décembre à 21h à l'église de Mosset les Pastorets présentent leur Pessebre vivant

Le dimanche 30 décembre à 15h00 grande rifle du comité d'animation

L'**Auberge de la Castellane** organise le réveillon de la Saint Sylvestre, 300fr par personne, n'oubliez pas de réserver !

Prochaine parution du Journal des Mossétans  
le 30 janvier 2002

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"